

MEMOIRE ET HISTOIRE

La mémoire et l'histoire sont deux approches du passé que la Shoah sollicite dans leurs différences et leurs complémentarités

La mémoire a un rapport direct, affectif avec le passé, puisqu'elle est d'abord individuelle. La mémoire porte un sentiment de proximité, abolissant la distance temporelle, à plus forte raison quand une personne a subi un traumatisme qui marque à jamais sa vie. C'est bien le cas non seulement des quelques rescapés des camps d'extermination, mais aussi des enfants cachés, de ceux qui n'ont jamais revu leurs parents. La mémoire transmise aux enfants, plus souvent par l'intermédiaire de leurs grands-parents, transforme une mémoire personnelle en mémoire familiale. Cette transformation peut s'effectuer dans un groupe plus large par des témoins et/ou des acteurs directs, des récits, oraux, écrits, mis en images fixes ou animés, et contribuent à cimenter l'unité du groupe. On parle alors d'une mémoire collective ou partagée.

La contrepartie de la proximité et du phénomène vivant de reconnaissance du passé que crée le souvenir, est l'extraordinaire sélectivité de la mémoire. L'oubli est donc la condition même de la mémoire, soit parce que le fait apparaît comme insignifiant ou au contraire trop lourd et trop difficile à porter. Lorsqu'on n'occulte pas un fait on peut aussi le déformer. Ce qui est vrai de la mémoire individuelle, l'est aussi de la mémoire collective.

L'histoire instaure une distance ; dans la très grande majorité des cas, l'historien n'a pas vécu le passé qu'il décrit, le lien affectif et personnel n'est pas spontané. Mais surtout sa démarche d'étude l'oblige à prendre du recul, à se défaire de ses préjugés et de ses a priori, à déceler le vrai du faux. Il doit utiliser toutes les sources, toutes les traces possibles de la réalité, ce qu'il appelle documents, et les croiser et les confronter pour tenter de reconstituer le déroulement des faits. Il doit ensuite placer les fait dans leur contexte, mettant en valeur continuités et ruptures. Il lutte ainsi contre un des dangers majeurs de la perception du passé ; l'anachronisme, autrement dit, l'impression trompeuse d'une similitude absolue de situations et de sentiments comme si le temps n'existait pas.

S'il y a une réalité qui impose une collaboration étroite entre ces deux approches du passé, c'est bien le génocide des juifs. Les témoins n'apportent pas seulement le fruit de leur expérience et de leurs émotions, mais ils révèlent le fonctionnement véritable de l'entreprise d'extermination et sa dramatique originalité, la volonté d'humiliation et pire de déshumanisation précédant la mort. Ils révèlent en particulier la perversité du système qui associe les victimes à leur propre destruction morale et physique. Sans la mémoire, des phénomènes comme l'accueil des enfants cachés risquaient de passer inaperçus. Se limiter aux sources écrites traditionnelles, c'est privilégier le point de vue des auteurs de la solution finale qui dès l'origine ont voulu cacher l'ampleur et les formes du génocide.

Mais l'histoire est tout aussi nécessaire : elle doit d'abord mettre en garde contre quelques récits très minoritaires de pure fiction. Plus fréquemment, elle permet de corriger des confusions de mémoires. Le travail historique systématique, a permis, en particulier de sortir de l'anonymat les milliers d'enfants juifs victimes de la Shoah, comme ceux qui en ont réchappé. Plus largement, il donne aux témoignages tout leur prix en les replaçant dans leur contexte historique qui place l'extermination au centre d'un système culturel et politique.

Philippe JOUTARD
Professeur des Universités
Ancien Recteur d'académie

L'enseignement de la Shoah à l'Ecole Primaire
Livret issu des travaux de la Commission dirigée
Par Hélène WAYSBORD-LOING (2008-2009)